

Microfinance : assurez un réel impact social !

Le premier objectif de la microfinance est de réduire la pauvreté. Utilisée à bon escient, elle permet de soutenir les Objectifs de développement durable mis en place par les Nations Unies. La durabilité ne doit pas cependant pas se résumer à une façade ou à un effet de communication.

Texte : Philippe Van Lil

Popularisé à la fin des années 80, le secteur de la microfinance a beaucoup évolué depuis lors. Aujourd'hui, de nombreux acteurs - banques locales et internationales, fonds de pension, etc. - s'en revendiquent et les pistes de financement se sont multipliées. Au point que l'objectif initial de la microfinance, qui est de

soutenir les personnes les plus pauvres, n'est plus toujours rencontré. Certains acteurs du marché en ont fait un business comme un autre, avec une approche purement financière et une recherche de profits, au détriment de l'impact social et des bénéficiaires finaux.

En tant qu'investisseur, plusieurs options s'offrent à vous. Un conseil dès lors : renseignez-vous. Mieux vaut faire confiance à des acteurs qui offrent leurs produits en toute transparence, sélectionnent avec précision les partenaires avec lesquels ils travaillent, analysent et suivent le travail accompli par ces partenaires. Parmi ces acteurs, privilégiez ceux qui financent de petites initiatives, notamment agricoles, dans des zones rurales peu accessibles. C'est précisément ici que l'on peut vraiment optimiser l'impact social de la microfinance.



▲ Il a été démontré que la microfinance qui soutient plus spécifiquement les femmes a souvent un impact social plus important.

Des Labels en guise de garantie

Plusieurs labels peuvent garantir le caractère durable intégral d'un investissement, comme le label Fairfin au niveau belge ou le label B-Corp au niveau international. On s'assure ainsi que les fonds mobilisés bénéficient à des institutions éthiquement et socialement responsables.

Au niveau de la microfinance, une approche réellement durable peut se traduire de multiples manières : la création d'emplois décents, la garantie de véritables revenus, la réduction

de la pauvreté sous toutes ses formes, la baisse de la faim dans le monde, le respect de l'environnement, l'égalité de genres, etc. Il a notamment été démontré que la microfinance qui soutient plus spécifiquement les femmes a souvent un impact social plus important. Votre investissement peut dès lors réellement faire une différence pour améliorer le quotidien de milliers de familles. ■

► CET ARTICLE A ÉTÉ RÉDIGÉ EN COLLABORATION AVEC ALTERFIN.

La crise sanitaire impacte peu les marchés financiers

Alors que la crise du coronavirus a touché de plein fouet de nombreux secteurs économiques, les sociétés cotées en bourse, elles, se portent bien. Stéphane Mercier, Managing Partner chez Mercier Vanderlinden, nuance toutefois ce constat et nous livre quelques conseils précieux. Texte : Philippe Van Lil



Stéphane Mercier

Managing Partner
Mercier Vanderlinden

Quel est l'impact de la crise sanitaire sur les marchés financiers ?

« D'une façon très étonnante, il pourrait sembler faible. Après une baisse de 30 %, la plus rapide de l'histoire, nous avons connu la hausse la plus rapide de l'histoire avec des marchés se situant aujourd'hui à quelque - 4 % au regard de l'indice mondial.

” Continuez d'investir dans des actions à long terme, leur rendement de 6 % de rendement au-dessus de l'inflation dépasse tout actif.

En réalité, de manière sous-jacente, on dénombre bien des dommages. La solide performance de l'indice mondial est surtout due à l'accélération de la digitalisation, aux ventes et travail à distance et, au final, au poids énorme et aux per-

formances incroyables de grandes sociétés technologiques américaines comme Apple, Amazon et Microsoft. Environ 40 % de l'indice mondial est lié à ces entreprises. Pour les autres secteurs, leurs valorisations se situent environ 12 % en-dessous de leur niveau du début 2020. »

Un autre élément d'explication de la bonne santé des marchés est la réaction rapide des banques centrales...

« Dès les premiers jours de la crise, partout dans le monde, les banques centrales ont injecté des liquidités dans le marché. Les gouvernements ont suivi par la mise en place de mesures fiscales inédites. Aux États-Unis, les taux d'intérêt à 10 ans sont passés de 1,9 % en début d'année à 0,7 % aujourd'hui, ce qui est très attractif en termes d'investissement et stimule l'appétit au risque. Globalement, les leçons de la crise de 2008-2009 ont été retenues. La bourse anticipant généralement de six mois l'évolution économique, on peut imaginer que celle-ci ne sera pas aussi catastrophique que prévue. »

Quels conseils donner aux investisseurs ?

« D'abord, celui de continuer à investir dans des actions à long terme. Avec quelque 6 % de rendement au-dessus de l'inflation, elles dépassent tout autre actif. Ensuite, il faut de la discipline, autrement dit veiller à se diversifier et à investir dans de la qualité, tout en payant un prix correct. Payer très cher constitue rarement un bon investissement à long terme, même s'il s'agit d'une belle société. Il faut se montrer prudent et n'acheter que les actions d'entreprises ayant des cash-flows stables. Un dernier conseil : en bourse, le plus important n'est pas le 'market timing' mais bien la durée pendant laquelle on reste investi. » ■

EN COLLABORATION AVEC

MERCIER
VANDERLINDEN

merciervanderlinden.com